

# Lettre filiale

Mon très cher enfant,

Tu es le précieux fruit de l'amour, la conscience pure des temps, la douce chair de nos entrailles, l'étincelante étoile des tempêtes, l'immuable souffle de la vie, la légendaire mémoire des cieux, le bouillant sang des cœurs et la joie ineffable de nos prières. Tu es un monde à part entière, mon cher enfant, et il n'y a personne de meilleur que toi, ni de plus légitime que toi, pour le connaître et le chérir, pour le conquérir et le gouverner. Tu es le joyau des générations passées, l'espoir des générations futures, et la présence discontinue de l'instant continu.

Je t'ai parlé des futiles frasques humaines et je t'ai protégé des vils et nombreux pièges de la cupidité des ambitieux. Je t'ai dévoilé les merveilles du monde et je t'ai murmuré les mirages de l'esprit. Je t'ai enseigné les artifices des puissants et les moyens de conserver ton libre arbitre. Je t'ai raconté comment je suis resté libre et indépendant, joyeux et persévérant dans la tourmente, pour que tu puisses toi-même choisir les chemins de ta vie. J'espère que ta responsabilité et ta clairvoyance progresseront et s'affermiront, afin que tu puisses à ton tour assumer et prévoir toutes les conséquences de la liberté et de la vérité de la vie.

Je m'apprête à partir pour un nouveau voyage, et je souhaite partager avec toi, dans cette dernière lettre, ces quelques réflexions, qui j'espère te seront utiles et bénéfiques. J'ai déjà beaucoup voyagé et mes expériences furent nombreuses et diverses, mais celles-ci ne sont que les miennes et il t'appartient de faire toi-même les tiennes. Aucune vie ne se ressemble et chacune est un renouvellement, une nouvelle chance, une tentative différente, pour essayer de s'élever dans un monde meilleur. Il n'y a pas de modèle à suivre, pas de règles, guère d'amitié, pas beaucoup de pitié, peu de refuge, et aucune garantie, et c'est les yeux obscurcis par les ténèbres de l'ignorance que tu devras commencer ton existence, en cherchant d'abord à suivre les voix de l'innocence de ton cœur, puis en forgeant toi-même ta propre destinée. C'est à chacun de trouver ce qui est bon pour lui, sans faire de mal autour de soi, et c'est à chacun de poursuivre ses propres rêves, sans devenir le cauchemar des autres.

Les mauvais exemples pourraient être profitables, s'ils permettaient d'éviter de répéter les mêmes erreurs. L'étude des mœurs humaines ne manquerait pas de matière, mais l'histoire des civilisations prouve malheureusement qu'il est extrêmement périlleux de suivre les chemins tout tracés, que les ordres donnés le sont toujours pour le compte des privilégiés, et que souvent les routes balisées ne sont que les culs de sac où s'engouffre la multitude. Les bons exemples doivent être bien rares et solitaires, cachés et silencieux, et il faudrait certainement beaucoup de chance et bien du courage pour rencontrer par hasard un être vivant, digne de confiance, et exempt de malice. Les histoires sont souvent trompeuses et arrangées, parce qu'il serait désespérant de décrire à un enfant, toute l'horreur et la folie du monde des hommes. Les histoires sont édulcorées et magnifiées parce que leurs auteurs croient qu'ainsi ils délivrent de l'espérance, mais la réalité ne ressemble pas aux contes de fée, et les désillusions sont inévitables. L'on pourrait craindre que la connaissance des malheurs et des vices des hommes nous incite à faillir et à succomber à jamais dans la terreur, le doute et la résignation, mais au contraire, le mensonge et la bienséance nous trompent, et nous nous conduisons comme si le précipice vers lequel nous allons n'existe pas, comme si détourner l'attention du pire le faisait disparaître.

Les exemples sont par ailleurs toujours des trajets si personnels et si complexes qu'il ne serait pas raisonnable de s'en faire une conduite individuelle. Les péripéties de ses proches, le tumulte de l'actualité et le fond culturel des bonnes bibliothèques proposent déjà de nombreuses occasions pour s'interroger sur ses désirs, ses croyances et ses décisions. La candide et honnête curiosité est aussi un bon moyen de s'instruire, et le chaos de l'existence ne tarit pas d'invitations pour reconsidérer sa place, son rôle et son interprétation du monde. Toutefois, ce ne sont des sources d'enrichissement et d'approfondissement, que si l'on ne les considère que pour ce qu'elles sont, c'est à dire des instances de tous les possibles, et si, en dehors du spectacle et du divertissement qu'elles procurent, l'on fait soi-même l'effort d'en extraire la quintessence, pour confronter ou conforter ses propres convictions, pour se motiver ou se protéger de ses propres aspirations.

La colère et les perfides paroles restent longtemps dans les mémoires, que se soit dans la tienne propre ou dans celles de ceux à qui tu as pu les proférer. Nos paroles n'expriment le plus souvent que l'écume des émotions qui nous assaillent sur le moment, et l'on a beau les regretter, l'on ne peut plus revenir en arrière. La vie se vit dans le présent et la bonne humeur se perçoit comme le parfum des fleurs. Sois libre de dire ce que tu penses, si tu le penses vraiment, mais méfies-toi de ce que tu dis, de comment tu le dis, à qui tu le dis et de ceux à qui se sera répété, car les paroles véhémentes ou erronées servent bien souvent de prétexte aux pernicioeux détracteurs, qui gorgés de puérides ou de mauvaises intentions, guettent les mouches pour en faire des monstres.

Rares sont les bienheureux qui partagent le même sens des mots qu'ils emploient, et nombreux sont ceux qui pensent que les gens ne changent jamais d'avis. Bien souvent, ceux qui n'ont rien à dire, exploitent et dénigrent les propos des autres, les détournent ou les falsifient, pour salir ceux qui les ont dites, ou dans le but de tromper ceux qui ont la faiblesse ou la naïveté de les écouter.

Nos actes aussi durent longtemps, et parfois il arrive même de les oublier, parce que nous croyons pouvoir nous arranger d'en faire la dissimulation, mais saches, mon cher enfant, que nous sommes tous responsables de ce que nous faisons et que nous devons aussi supporter la perception partielle et partisane que s'en font les autres. Souviens-toi que toutes les graines prennent du temps pour germer. Tous les phénomènes sont issus de multiples causes, engendrées elles-même par d'autres causes qui s'entremêlent. Il serait sans doute facile d'expliquer l'interdépendance, si l'on en connaissait toutes les ramifications, mais il semble presque impossible de savoir pourquoi et comment un événement se produit, sans remonter jusqu'à la nuit des temps, et tirer les fils du monde entier. Pourtant, il est certain que nos actes, nos paroles et même nos pensées génèrent inéluctablement d'autres phénomènes, lesquels verront le jour en d'autres lieux, en d'autres temps, quand viendront à maturation les conditions de leur essor.

Recherches dans mes propos, plutôt l'esprit que la lettre, plutôt l'intention généreuse que l'absolution éternelle, et attache-toi, si cela te convient, à la bienveillance de ma démarche et aux sens qu'elle véhicule pour te libérer des idées préconçues et conventionnelles. Ne te contentes pas d'imiter ou de recopier des sentences bien tournées, mais essayes d'en ressentir pour toi-même le bien fondé. La vérité ne s'achète pas, ni se proclame, mais se propage comme le vent que rien n'arrête, et se rend indispensable comme l'air que l'on respire. Si l'une de ces considérations te semble appropriées, n'hésite pas à la méditer pour en vérifier par toi-même la valeur, car la profondeur des idées prolifiques n'apparaissent qu'à ceux qui les comprennent sincèrement.

Mon cher enfant, chéris ton corps, car c'est l'arbre qui te porte et le temple qui t'accueille, c'est la forteresse qui te protège et le vaisseau qui te transporte. C'est ton corps qui te permet de vivre et de bouger, de parler et de penser, de jouir et d'aimer. C'est ton corps qui te représente extérieurement et qui te donne la possibilité d'exprimer ta volonté, ta liberté et ta vérité. C'est ton corps qui garde ta vitalité, qui contient les réserves de ton énergie, et qui conserve les traces de tes expériences et les formes de tes impressions. Aussi, chéris ton corps sans nuire à ceux des autres.

Nourris-toi convenablement et régulièrement, ni trop peu, ni trop excessivement. Manges de tout, sans toujours manger les mêmes choses. En fonction de ton métabolisme et de tes dépenses énergétiques particulières, équilibre tes besoins en glucides, en lipides et en protéines, et diversifie tes apports en vitamines et sels minéraux. Hydrate aussi ton corps qui est constitué principalement de substances aquatiques. La bonne circulation des fluides permet d'équilibrer ton corps, de le régénérer, de le purifier, et d'en évacuer les toxines. L'alimentation est le premier des médicaments, car elle entretient et fortifie le corps, comme elle apprivoise les caractères. Tu es ton premier soigneur, ton meilleur ami, et ton plus proche prescripteur. Tout ce que tu ingères s'incorpore à toi, et la qualité de tout ce que tu absorbes, constitue la base de ton énergie, la condition d'émergence de ton développement, de ta conscience et de ta liberté. Reconnais que tout ce que tu digères circule en toi, et que la frontière entre le remède et le poison n'est qu'une question de dosage ou de mélange.

Beaucoup d'hommes et de femmes sont esclaves de leur faim. Parce qu'ils ne sont plus autonomes vis à vis de leur alimentation, parce qu'ils n'ont plus de territoire qui leur appartienne et sur lesquels ils pourrait faire pousser ce dont ils ont besoin. Parce que les nouveaux prêtres des idéologies mercantiles leurs ont inculqués que le travail de la terre n'est pas la plus noble des tâches, ils ont été attirés comme des papillons de nuit vers les réverbérations des villes sans saisons, et loin de chez eux, ils sont devenus dépendants des circuits industriels. Ils ressemblent désormais aux malades que l'on voit dans les chambres grises des hôpitaux, la manche relevée avec un tuyau de plastique qui les sustente par le bras. Ils ont les idées pleines de fausses vérités et d'enjeux inutiles. Le regard absent, hypnotisé sur un écran, ou perdu vers les nuages sombres et les fumées opaques que l'on aperçoit à travers le hublot de leur cabine, et l'on se demande où ils vont, qui ou quoi pourra les faire sortir de leur aliénation.

Nous devenons ce que nous absorbons et nous sommes ce que nous faisons. Nous assimilons plus ou moins volontairement tout ce que nous côtoyons, et notre environnement transforme nos aptitudes, nos attitudes et nos certitudes. Les rigidités corporelles et psychologiques s'installent subrepticement, lascivement, qu'elles proviennent d'une propension à l'addiction ou d'une réaction de rejet. L'on dit qu'une grenouille plongée dans un liquide froid que l'on porte lentement à ébullition n'a pas le réflexe de s'en extirper, elle s'habitue et s'abandonne dans le coma docilement, discrètement, avant de s'éteindre devant les sourires narquois des chercheurs hautement diplômés. L'être humain aussi possède d'exceptionnelles capacités d'adaptation, d'apprentissage, de conditionnement et d'évolution, mais doit-il pour autant faire n'importe quoi ou se soumettre à n'importe qui ? Faut-il à tout prix que chacun d'entre nous accepte l'inacceptable et subisse l'impensable ?

Toute la nourriture est prodiguée par la terre, alors ne négliges pas de lui apporter les soins naturels qui la feront prospérer, et respectes la. Car c'est la nature qui est ton environnement providentiel, qui te porte, et qui te maintient en vie. Cette symbiose dynamique, réciproque et millénaire avec ton environnement naturel te gardera en bonne santé, en alerte positive, et dans une gracieuse disponibilité. Protèges ta terre, comme la terre mère qui t'accueille, te nourrit, et ta vue naître, comme la Pacha Mama des indiens d'Amérique. La terre est le lieu du rêve chimérique et éphémère de l'humanité et de tout le règne animal qui y prospère et dont nous sommes les descendants. Chacun y a sa place et son rôle. S'il n'existe pas de loi qui formule explicitement les droits de la nature, il devrait peut-être en avoir qui condamne les abus des hommes. La nature n'est pas inerte pour autant, elle réagit aussi et se révolte parfois, seulement sa dimension est tellement hors de portée de nos pauvres consciences et de nos préoccupations quotidiennes, que nous prenons les catastrophes comme des signes divins ou des forces contre lesquelles il faut combattre. Mais la terre est notre amie, pas notre ennemie. La terre a son mode de vie propre, et ce n'est pas une punition quand elle exulte, mais la preuve d'une saturation. La terre est tellement présente et généreuse que l'on y fait plus attention, et l'on considère à tort que tous ses bienfaits nous sont acquis pour l'éternité. Mais il n'en est rien, car si son rythme de vie est prodigieusement long, lent et invisible, ses cataclysmes peuvent être d'une violence brutale et irrévocable. La terre n'appartient à personne, c'est l'héritage de tous et la responsabilité de chacun. Bien plus qu'une marchandise qui s'achète et se consomme, la terre est le fondement de l'existence du vivant.

Avec la pratique quotidienne du jardinage, par exemple, ton corps s'exercera et ton esprit se recueillera, s'allègera, et se concentrera sur l'essentiel. Tu te sentiras spontanément bien et équilibré, naturellement épanoui et en harmonie. La présence du végétal et du minéral t'enveloppera dans d'apaisantes vibrations. De plus, tu mangeras ce que tu cultives. Si tu le souhaites, tu pourras apprendre à reconnaître les spécificités des plantes, et peut-être auras-tu de nouveau l'envie d'expérimenter l'art d'accommoder les légumes et les épices. Et puis, tu feras connaissance avec tous les animaux qui nous entourent, et avec lesquels nous partageons le même environnement.

Mon cher enfant, soignes ton corps et protèges le des agressions extérieures comme des abus intérieurs, que tu pourrais malgré toi lui infliger. Entraînes-toi à pratiquer des exercices physiques réguliers, sans jamais te faire de mal, progressivement, dans la souplesse et l'allégresse. Veilles à te maintenir en bon état, de la tête aux pieds. Penses à tous tes organes qui fonctionnent en interdépendance les uns avec les autres, pense à la sensibilité de ton épiderme, à la souplesse et à l'interaction de toutes les cellules qui te constituent, mais aussi à leur vulnérabilité, et au temps qui passe sans que tu t'occupes véritablement de toi.

La propreté et les habitudes sanitaires permettent de diminuer les opportunités de la maladie, et limite la propagations des microbes, des bactéries et des virus. Prends conscience de l'image que tu présentes, car elle révèle aussi l'image que tu peux avoir de toi. Le sport, la gymnastique, le yoga, la natation ou les balades en forêt te permettrons de retrouver la paix profonde qui sommeille en toi, et tu te sentiras simplement bien dans ta peau, tranquille et conscient de toi et de tout ce qui t'entoure. Ainsi, tu pourras goûter plus longtemps à tous les plaisirs de la vie, tu conserveras tes capacités musculaires, l'ampleur et l'agilité de tes mouvements, comme l'élasticité et la viscosité de tes articulations, ou la rapidité et la précision de tes réflexes moteurs et cérébraux.

Mon cher enfant, soignes aussi ton apparence, parce que ton aspect physique est ce que tu montres aux personnes qui te regardent, et avant d'entendre ce que tu peux dire, c'est ce qu'ils voient et examinent en premier. Conserve toujours, autant que faire ce peut, une bonne hygiène, non seulement pour ta propre santé, mais aussi par courtoisie envers les autres. Même si tu n'as que peu d'estime pour ton entourage, dis-toi que tu peux ainsi montrer ton originalité ou manifester les différences que tu revendiques. Considères que la plupart du temps, les gens agissent avec la même désinvolture dont ils se sentent traités. Gardes ton calme et reste poli, par respect pour les autres, mais aussi pour favoriser de bonnes relations. Fais grandir en toi le souffle de ton cœur, en même temps que ton propre regard sur le monde, et une luminosité se dégagera de ton bien être intérieur, pour resplendir vers l'extérieur.

Mon cher enfant, ne tombes pas dans les pièges des faux amis, qui te font faire de sales besognes à leur place, qui te provoquent pour se mettre en valeur, qui te leurre pour tester leur influence, qui t'engage pour pallier leur insuffisance, ou qui te contraignent pour s'absoudre de leur lâcheté. Saches que les circonstances de la vie sont déjà très incertaines pour ne pas multiplier soi-même les dangers, et ne pas se complaire inutilement dans des situations à risques ou des relations perverses. La peur ne sert qu'à faire peur, qu'à asservir les ignorants, et qu'à ternir la joie de vivre. Par contre, mettre des gants pour écarter les ronces, observer la circulation avant de traverser la route, utiliser un préservatif pour se protéger des virus, se munir d'un parapluie lorsque l'orage gronde, prévoir une lampe pour traverser l'obscurité, refuser un verre ou un joint tendu par inconnu, renoncer à faire des emplettes parce que dehors c'est la guerre civile, bref, réfléchir et se renseigner avant de s'élancer, prendre ses précautions et connaître le bon usage des choses, sont des attitudes saines et judicieuses dans la nécessité de faire face à l'adversité. Souviens-toi que les accidents, les blessures et les cicatrices, qui surviennent fortuitement un jour, perdurent toute la vie, malgré les réparations, les psychothérapies et les maquillages.

Mon cher enfant, apprends à te connaître toi-même et à assumer tes propres décisions. N'oublies pas que tu n'es pas seul au monde, et que les opinions des autres sont des reflets de ce qu'ils sont, et des indices de ce qu'ils font. Les façons dont ils parlent témoignent des façons dont ils pensent. La compréhension et la relativité de leurs discours peuvent être des avertissements utiles sur leurs motivations, leurs associations et leurs conduites. Si tu sais les comprendre et les maîtriser, tu éviteras de te faire manipuler par tes craintes et tes espoirs. Rappèles-toi que ceux qui ne te connaissent pas encore te demanderont ce que tu as fait avant de les rencontrer, et qu'ils estimeront la valeur de ta proximité en fonction de tes fréquentations sociales et intellectuelles. Ils te colleront une étiquette pour mieux te cataloguer et nier l'immensité de tes potentiels. Comme tous les frileux du bocal et tous les ridicules pourfendeurs des sécurités nationales, ils jugeront de ton avenir en fonction de ton passé, et t'excluront de leurs cercles si tu ne correspond pas à leur attentes.

Mon cher enfant, saches que la confiance se mérite et que ce n'est trop souvent qu'un mot vide de sens, qu'un argument fallacieux, dans la bouche de ceux qui n'ont pas les moyens d'apporter les preuves de ce qu'ils avancent, ni d'énoncer les faiblesses qu'ils préfèrent ignorer. Comprends également que les accords ne rassurent que ceux qui espèrent que leur associés d'un jour tiendront leurs promesses, et que celles-ci ne se réalisent qu'avec ceux qui ont les moyens de les vérifier et d'imposer qu'elles s'accomplissent.

Il y aurait tant de choses à dire sur le monde, sur les hommes et sur les femmes, et il te faudra par toi-même, mon cher enfant, extraire la sagesse de tes propres expériences. Il faut bien vivre ensemble, et le savoir vivre n'est pas qu'une simple affaire de politesse, c'est aussi un extrait de la prophylaxie populaire. Les choses ne sont que ce qu'elles sont, par contre la manière dont tu les envisages ne dépend que de toi. Peut-être, le plus important, si tu as la chance de fonder une famille et d'avoir des enfants, c'est de prendre le temps de leurs parler avec ce qu'il y a de plus profond et de plus authentique dans ton cœur. Communique les proches qui te sont chers, sans délais et sans répit, sans manières et sans faux semblant, avec tolérance et sincérité, avec bienveillance et fraternité. Racontes leurs toute ta vie, tout ce que tu peux, échanges avec eux tous les jours, toutes les heures. Parles de tout et de rien, qu'ils ne puissent pas dire un jour qu'il ne te connaissait pas, qu'il ne savait pas ce que tu faisais, ce que tu pensais ou ce que tu ressentais. Qu'ils sachent toutes tes espérances, toutes tes frustrations, tous tes rêves et tous tes échecs.

Car il y a des risques à ne pas se parler avec franchise et complétude. Il y a le danger de garder pour soi ce qui nous oppresse personnellement mais qui concerne également son entourage. Il y a le danger de ne pas trouver la solution aux problèmes dont on se charge. Il y a le danger de ne pas profiter de l'avis ou de la consolation de l'autre. Il y a le danger de tourner en rond avec les mêmes questions et les mêmes obsessions. Il y a le danger de s'isoler et de ne jamais sortir de cet état de crise intérieur. Il y a le danger de transmettre inconsciemment à ses proches les mêmes inquiétudes et les mêmes comportements. Il y a le danger de justifier le silence et l'isolation, le danger de ne pas témoigner et de ne pas réagir.

Si tu as des enfants, par pitié occupe-toi d'eux et de leur éducation, ne les laisses pas fragiles et confiants, abandonnés et sans recours, face à l'autorité castratrice des précepteurs. Ne les envoies pas seuls, sans ton soutien et ton réconfort, dans les écoles où ils apprendront la menace et le stress, l'abstinence et la soumission, la dissimulation et le mensonge, la trahison et la punition. Apprendre, c'est s'intéresser et s'interroger, c'est comprendre et s'approprier, c'est jouer et rire, c'est découvrir et contester, c'est réfléchir soi-même et se faire sa propre opinion, c'est analyser les hypothèses, les raisonnements et les conclusions, c'est remettre en question les certitudes et les approximations officielles. Apprendre, ce n'est pas se taire et obéir, ce n'est pas répéter et tricher, ce n'est pas rentrer dans un moule pour satisfaire les autres, ce n'est pas rentrer en compétition avec les autres pour se faire valoir, ce n'est pas obtenir à tout prix de bonnes notes pour passer dans la classe supérieure, ce n'est pas accepter passivement l'endoctrinement pendant des heures, des jours et des années, ce n'est pas courir après les horaires, les fatigues et les programmes surchargés et formatés, ce n'est pas se spécialiser dans un seul métier, ce n'est pas gagner une position sociale, ce n'est pas justifier l'amour de ses parents. Apprendre c'est une attitude et une démarche, un élan et un parcours.

Tous les moments passés à se plaindre, à s'apitoyer sur son sort, à faire des reproches, à envisager des revanches ou à attendre le bon vouloir des autres, ne servent à rien de bon. Tu n'alimenterais que la désespérance, tu ne fortifierais que le ressentiment, tu ne t'enfermerais que dans le mépris et le dégoût, et tu n'accumulerais que les excuses pour ne rien faire. Aussi, est-il préférable, mon cher enfant, que tu ne perdes pas ton temps, ni dans les comparaisons illusives, ni dans les condamnations des injustices qui nous dépassent. Évites de t'encombrer des pollutions qui abondent, et occupe-toi de ce dont tu es responsable. Retiens que l'on a toujours le choix, et surtout de commencer par appliquer à soi-même les recommandations que l'on a la prétention de préconiser aux autres. Fais du mieux que tu peux, toujours et partout, et si tu ne peux pas, abstiens toi ou demandes de l'aide. Respectes-toi dans tes agissements, appliques les vertus de la prudence et de la tempérance, restes neutre dans les affaires qui ne te concernent pas et transparent dans celles dans lesquels tu t'investis.

Enfin, recherches le positif et la lumière en toutes circonstances. Nourris la chance qui te portera vers le bonheur auquel tu aspiras. Ainsi, tu pourras te consacrer à ce qui est vraiment important pour toi, et tu pourras prendre la mesure de ce que tu voudras réellement comprendre, améliorer ou changer. Gardes confiance, mon cher enfant, car ce qui est de ta responsabilité, ce qui est à ta portée, et ce qui restera toujours à la bonne hauteur, c'est toi, mon cher enfant, et l'amour que nous avons pour toi...